

Evangile. Hébreu : **BeSORaH** du verbe BeSeR (annoncer une bonne nouvelle)
Grec : **ευαγγελιον** (euanguélion) ; latin : **evangilium**

Le mot est grec : **ευ-αγγελιον**: « bonne nouvelle », heureuse nouvelle. En effet annoncer aux mortels que la mort a été vaincue par un homme sorti glorieux de son tombeau est la seule bonne nouvelle véritable pour tous ceux qui savent, par une expérience six fois millénaire, qu'ils sont voués à la corruption – la proie des vers – pour disparaître ainsi définitivement de la terre des vivants !

Il est insupportable de mourir.

Face à cette inexorable éventualité deux mauvaises solutions :

- Ou bien la résignation fatidique, dont l'expression la plus parfaite est celle de Bouddha : suppression systématique de tous les désirs, et surtout du désir de vivre.

- Ou bien l'invention d'une philosophie qui fournira une explication à l'absurdité – peut-être apparente ? – de la mort. Ainsi en fut-il de tous les sages antiques: il y a dans l'homme quelque chose qui ne meurt pas : le « double » de la personne qui survivra à une sépulture décente (Egypte) ; ou l'âme immortelle d'Aristote : en effet si la raison peut concevoir et comprendre une vérité immuable – mathématique par exemple - elle est immortelle: c'est l'âme, ou l'esprit...

La Sainte Ecriture ignore ces solutions provisoires ¹ : elle donne la seule explication rationnelle de la mort : la mort vient d'une grave erreur, de la transgression d'une loi biologique strictement réservée à la créature humaine, à savoir : la conception d'un être humain doit être opérée d'une manière tout à fait transcendante par rapport à celle de tous les animaux, créés selon leur espèce, donc périssables individuellement. (Voir le mot *péché*) C'est le verset 26 du 1er ch. De la Genèse: « Croissez et multipliez MAIS en surpassant les oiseaux du ciel, les poissons de la mer et les animaux terrestres. Avec la « fécondation artificielle « in vitro » – nous sommes descendus au niveau des crapauds et des grenouilles !... Et avec le « clonage » au niveau des bactéries...

L'annonce de l'Evangile.

Commandée par Notre Seigneur, lorsqu'il envoie ses disciples dans « toutes les nations » leur disant: « Prêchez l'Evangile à toute créature... » (Mc.16/15, et parallèles de Matthieu et de Luc) et il ajoute: "*Vous serez mes témoins* " (24/40) : témoins des faits. L'Evangile est donc la réalisation dans l'histoire de la Vérité : à savoir Jésus-Christ lui-même qui a porté témoignage pour la Vérité, dans sa personne et son enseignement. Ce qu'il dit expressément à Pilate, en Luc

¹ - L'Ecriture reconnaît effectivement que la personne humaine ne disparaît pas à la mort mais qu'après la mort il y a le jugement particulier (Hb.9/27). Parabole de Lazare et du riche. Notion du « sein d'Abraham, » pour les Juifs, surtout pharisiens, qui croyaient à la future résurrection. Voir le fameux dialogue de Jésus avec les Sadducéens, Luc. 20/27 s.

18/37 : « *Je suis venu et j'ai été engendré en ce monde pour porter témoignage à la vérité* ». Il suffit, en principe, de bien comprendre le sens des faits pour saisir la Vérité salvatrice.

Mais la prédication de l'Évangile a toujours été altérée soit par des omissions, soit par des mélanges (syncrétisme) qui ont mutilé ou voilé cette Vérité salvatrice.

La première altération, dès l'époque apostolique, fut celle des Judaïsants qui voulaient garder la circoncision pour que les chrétiens puissent engendrer selon la chair, comme le faisaient les « fils d'Abraham » qui n'étaient pas ses fils selon sa foi, mais selon la chair, comme le fut Ismaël: fils de la femme esclave. (Gal. 4/21 s.) De même dans l'Épître aux Romains : 9/ 6 s. Cette influence des Judaïsants annula en quelque sorte la promesse du Baptême : « Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres..» ce qui signifie: «Je renonce à la génération charnelle, dont Eve fut séduite, puis Adam». Ce sont là "les œuvres mortes" (Hb. ch.6). Et, de fait, l'Église post-apostolique a permis aux baptisés devenus cependant fils de Dieu, de perpétuer le péché, en donnant au diable des fils (Jn. 8/44), sous le couvert du mariage légal. On a donc négligé le témoignage éclatant des vierges chrétiennes ² qui ont préféré la mort plutôt que d'accepter, le plus souvent, un honnête et glorieux mariage.

Ensuite, face aux païens, il fut bien difficile de faire entendre l'intégrité de la « Bonne Nouvelle ». Par exemple, Paul, dans le ch.17 des Actes, annonce effectivement la Résurrection du Christ, mais il omet de dire que le Christ a été crucifié, et la raison de sa condamnation: "*Il a blasphémé*", car il a dit: « *Je suis fils de Dieu* »... Du fait de cette omission, la seule annonce de la Résurrection ne prouve rien, et les sages de l'agora, tout intelligents qu'ils fussent, n'ont pas compris.

Par la suite, la Bonne Nouvelle s'est trouvée mélangée avec diverses philosophies qui en ont voilé l'exacte vérité de sorte que l'homme n'a pas pu s'affranchir de la génération* charnelle, ni, par conséquent, de la sentence qui pèse sur elle. (Mt. 17/17)

L'intégrité de la Bonne Nouvelle.

L'Évangile ne se limite pas au fait de la passion et de la résurrection du Christ. En effet, il faut savoir que le Christ n'est pas mort de mort dite « naturelle » comme de nombreux Saints que l'Église a portés sur les autels; mais qu'il fut condamné à la Croix par le tribunal le plus élevé d'Israël: le Sanhédrin présidé par le grand prêtre, Caïphe cette année-là. La condamnation du Christ est clairement rapportée par les trois synoptiques : Mt : 26/65 s. Luc 21/69 s. Mc.14/63 s. « *Es-tu fils de Dieu ? – Tu l'as dit : je le suis. – Vous avez entendu le blasphème ? – « Il mérite la mort* ». Par la

² - Voir sur ce point l'exemple merveilleux de Sainte Philomène qui a refusé de devenir l'épouse de Dioclétien, et qui, pour ce refus, a été cruellement martyrisée. La découverte du tombeau de Sainte Philomène dans les Catacombes est une histoire tout à fait merveilleuse. Les miracles opérés par sainte Philomène sont incontestables. Le Saint curé d'Ars avait une grande dévotion envers elle. Voyez aussi Sainte Cécile : ma tragédie : « Les orgues de Cécile ».

suite ils ont cherché à faire retomber l'opprobre de cette condamnation sur le gouverneur Pilate, qui ne trouvait « *en cet homme aucun motif de mort* ».

Si donc le Christ Jésus était resté prisonnier de la mort dans son tombeau – scellé et gardé ! – il méritait sa condamnation, dévoilant par cette fin ignominieuse son mensonge et son blasphème: ses juges avaient raison. Mais par le fait de sa Résurrection, dont les récits évangéliques, et les rappels des Actes et des Epîtres sont d'un réalisme objectif et absolu, nous sommes assurés que Jésus a dit la Vérité : il est fils de Dieu.

Si Caïphe avait été simplement honnête, il aurait convoqué les témoins des faits: paroles et miracles de Jésus, et surtout il aurait interrogé sa mère, Marie, qui aurait expliqué la conception et la nativité de son fils.

Il est donc évident que l'Évangile - la bonne nouvelle - est la génération de Jésus-Christ: conception virginale, naissance glorieuse, pour laquelle il portera témoignage jusqu'à la mort, puis sa résurrection, et son ascension, par laquelle il montre sa justice et sa suprématie sur tout l'univers. Si Paul avait pris le temps, à Athènes, d'expliquer pourquoi Jésus avait vaincu la mort, il aurait assurément persuadé tout son auditoire, et pas seulement Denis, Damaris et quelques autres. (Act.17/34). L'intégrité de l'Évangile court de l'annonce de l'Ange Gabriel à sainte Marie, à la parole des Anges au jour de l'Ascension: "*Comme vous l'avez vu s'en aller dans le ciel, il reviendra de même.*"

C'est précisément pour assurer l'intégrité de la bonne nouvelle que Saint Pierre, dès la Pentecôte, pour remplacer Judas, exige un « *témoin des faits depuis le baptême de Jean jusqu'à l'Ascension du Seigneur* ». Là nous sommes encore dans le milieu judaïque du commencement, avec des hommes qui ont reçu la pédagogie de la Loi de Moïse, pour qu'ils puissent discerner aussi exactement que possible « le péché » qui cause la mort et la « justice » qui assure la vie impérissable. Il sera bien difficile pour les «craignants-Dieu» issus du paganisme d'identifier le péché et d'avoir une idée exacte de la « justice » ou de la « justification » de la Créature humaine devant Dieu !

La rédaction des Évangiles.

Le mot « évangile » désigne aussi le livre* qui contient la Bonne Nouvelle. Le modernisme – "hérésie des hérésies" selon Pie X – par d'innombrables hypothèses qui se détruisent les unes les autres par leur diversité même – a prétendu s'écarter de la bonne tradition canonique, en imaginant que le texte de l'Évangile avait été rédigé tardivement, et qu'il n'exprime plus l'histoire du Christ, mais seulement la croyance des communautés chrétiennes des premiers siècles... On a même imaginé – fable qui fut reçue pas des gens fort distingués et prétendus intelligents – que Saint Matthieu avait écrit son évangile bien après sa mort.

Entre l'Ascension du Seigneur et la Pentecôte, soit dix jours seulement, les Apôtres, plus les femmes, dont Marie la mère de Jésus, et quelques autres disciples, demeurèrent dans la chambre haute de la maison de Jean-Marc. Que firent-ils ? Ils

venaient de recevoir l'ordre de Jésus : *"Prêcher l'Évangile à toute créature... enseignez toutes les nations... en commençant par Jérusalem."* Le temps leur était compté, car ils savaient qu'ils seraient comblés du Saint Esprit « dans quelques jours ». Ils avaient donc autre chose à faire qu'à jouer aux dés.... Ils ont hâtivement rassemblé leurs souvenirs, et confié à Matthieu, expert en écritures, la tâche de rédiger un texte. Ce qu'il fit avec une ordonnance admirable et dans un style d'une fidélité et d'une clarté parfaites. Nous savons par le témoignage de Saint Irénée - et d'autres anciens pères - qu'il écrivit en hébreu, ³ de manière à présenter son texte dans la langue sacrée pour que les maîtres en Israël, surtout ceux de Jérusalem, le prennent en considération et soient instruits de la réalité des faits : paroles et miracles - la plupart prophétisés déjà dans les Écritures. Ainsi le Sanhédrin, informé de la vérité, prendrait la décision de revenir sur la condamnation de Jésus. ⁴ C'est le contraire qui se produisit: la vérité ne put triompher du fanatisme. Ce texte hébreu fut perdu : très certainement détruit par les Juifs. Nous n'avons que la traduction en grec, qui fut rapidement multipliée dans l'Église apostolique par des milliers de mains. ⁵ L'étude critique du texte de Saint Matthieu montre effectivement que la construction des phrases s'inspire d'un style hébreu.

Saint Irénée nous rapporte ensuite que saint Marc écrivit son évangile sous l'influence de Saint Pierre, au moment de l'exode (εξοδος). ⁶ De quel exode s'agit-il ? De celui que connut Pierre après sa sortie miraculeuse de la prison d'Hérode, en 42. Impossible pour lui de rester à Jérusalem, ni en Judée, risquer une nouvelle interpellation et emprisonnement. Il partit donc pour Rome, premier voyage, avant son retour après la mort d'Hérode (en 44) ⁷ car il était à Jérusalem pour le concile. Lors de cet exode, Marc l'accompagna. ⁸ Une lettre de saint Clément précise: *"Quant*

³ - *"Car Matthieu, chez les hébreux, produisit un Évangile écrit dans leur propre langue."* (St Irénée, Contre les Hérésies, livre III).

⁴ - Les exégètes dignes de ce nom font remonter l'Évangile de St Matthieu à la première décennie, peut-être même aux 4 ou 5 années "explosives" entre 30 et 35, qui ont suivi la Pentecôte. Cet évangile est le "premier évangile" cité par la "Didaché" des Apôtres : écrit grec daté entre 40 et 60, *"car on n'y trouve si peu que rien des signes de persécution ou de "défaillance", et avec eux, du souci de consolider la doctrine et la structure si caractéristiques des années 60"* JP.Audet (son livre: La Didaché – Instruction des Apôtres - Gabalda 1958).

⁵ - Une tradition rapporte que Saint Barnabé, disciple de saint Paul - et son compagnon dans plusieurs missions, - se retira à Chypre, son pays natal, emportant avec lui l'Évangile de Saint Matthieu, recopié de sa main. Il mourut martyr, les chrétiens l'ensevelirent dans un sarcophage en plomb, puis sa tombe fut retrouvée sous le pape Saint Gélase Ier (492-496). On ouvrit le sarcophage, et sur le corps non décomposé de Barnabé, on retrouva ce manuscrit de Saint Matthieu. L'invasion arabe a fait disparaître tous ces souvenirs archéologiques.

⁶ - *"Après leur exode, Marc disciple et interprète de Pierre, nous transmit par écrit les choses mêmes qui avaient été annoncées par Pierre"* (Saint Irénée, Contre les hérésies, livre III).

⁷ - "Il existe, écrit Robinson, un ensemble imposant d'indices, à la fois inscriptions et tradition littéraire, suggérant que Pierre fut associé à Rome bien plus longtemps que lors de son bref séjour à la fin de sa vie", où il fut martyrisé. (Ces indices furent réunis par Edmundson dans ses conférences de Bampton en 1913 : *The church in Rome in the first Century.*). D'abord modernisme, Robinson exégète protestant, est revenu à l'évidence de la datation courte. Semblablement Harnack.

⁸ - Marc = Jean-Marc, avait un nom juif, et un nom romain, ce qui implique un pied dans chaque culture. C'est la raison pour laquelle Pierre le prit avec lui.

à Marc, lors du séjour de Pierre à Rome, il écrivit un récit des actes du Seigneur". Et Eusèbe ajoute: "Ce que Pierre ayant appris, il ne fit rien ni pour l'empêcher ni pour l'y pousser par ses conseils".⁹ L'Évangile de Marc fut donc écrit dans les années 40. Ce texte écrit en grec fut multiplié rapidement : c'est un résumé du Kérygme, c'est-à-dire de la narration de la vie publique de Notre Seigneur.

L'évangile de Luc fut écrit au moment où la ville d'Antioche devint en quelque sorte, avec ses scribes et ses docteurs, la capitale mondiale de l'évangélisation. L'Église commémore en effet cette période fructueuse de diffusion rapide de l'Évangile, par la fête de la « Chaire de saint Pierre à Antioche ». ¹⁰ Luc, disciple de Paul, écrit en grec littéraire, en suivant de très près les évangiles de Matthieu et de Marc, mais en adoptant plutôt une marche géographique des épisodes de la vie publique du Christ. Mais, pour l'évangile de l'enfance, alors que Matthieu avait retenu la « tradition » de Joseph, Luc reçoit directement de Marie l'histoire précise de la génération du Fils de Dieu : Annonciation, Visitation, Nativité, Présentation de Jésus au temple, puis le Recouvrement de Jésus à sa douzième année. Le témoignage de Marie, témoin direct et incontestable, est précisément celui qu'elle aurait pu donner au grand prêtre Caïphe, si celui-ci avait eu la tête sur les épaules.

Il est extrêmement facile de dater la rédaction de l'Évangile de Luc, puisque Paul lui-même en fournit la date assez précise dans la seconde aux Corinthiens, ch. 8/18 s. « Avec lui (Tite) nous vous envoyons celui de nos frères dont toutes les églises font l'éloge en raison de son évangile ». Il s'agit de Luc, comme l'Église l'a toujours cru et enseigné, puisque, pour la fête de Saint Luc, elle chante ce texte. Il est indiscutable que la 2^{ème} aux Corinthiens fut écrite à la fin de l'année 57. Si, à cette date précise, l'évangile de Luc était déjà connu de « toutes les églises », c'est qu'il fut rédigé et recopié souvent dans les années qui ont précédé ; donc au moment où la communauté d'Antioche prend son essor. ¹¹ Nous sommes donc assurés que c'est à la fin des années 40 ou au début des années 50 que Luc rédigea son évangile. En quelques années le 3^{ème} évangile eut le temps d'être diffusé dans « toutes les églises ».

¹²

⁹ - Robinson écrit: "C'est Clément d'Alexandrie qui relie cette tradition à une prédication particulière à Rome, à la production et à la distribution d'un livre et à la réaction de Pierre à ce livre – ce qui sous-entend clairement que Pierre était encore vivant, bien qu'absent, au moment où celui-ci fut écrit". ("Redater le Nouveau testament"). Voir les travaux du frère Bruno Bonnet-Eymard.

¹⁰ - Fête le 22 Février.

¹¹ - L'Évangile de Luc fut écrit avant les Actes des Apôtres, comme St Luc le dit lui-même dans le prologue de ce second livre. Or les Actes sont antérieurs à la mort de Jacques, le frère du Seigneur, premier évêque de Jérusalem, martyrisé en l'an 62, et dont il ne dit mot; antérieur à la fin du procès de Paul à Rome, comme le récit des Actes le montre, vers 65. Saint Luc a écrit son Évangile pour son ami Théophile, après s'est informé de tout, ce qui a pu lui demander un certain temps, et Théophile a cet évangile en mains lorsque Luc lui annonce le second livre.

¹² - "Et Luc aussi, disciple de Paul, mit dans un livre l'Évangile prêché par celui-ci" (voyez Gal.2/2, 2Tim2/8). (Saint Irénée, Contre les Hérésies Livre III)

Enfin l'Évangile de Jean, au dire de Saint Irénée, fut écrit par l'Apôtre bien-aimé du Seigneur, alors qu'il habitait Ephèse,¹³ et que les hérésies commençaient à se répandre en niant soit la divinité du Christ, soit la réalité de son corps, en donnant à la filiation de Jésus un sens allégorique ou symbolique. C'est le vieux manichéisme qui introduisait dans l'Église le doute sur l'essentiel de la Foi :¹⁴ « *Jésus venu en chair* » (Ia Jn 4/1-3) Nous devons situer la rédaction du 4^{ème} évangile avant la ruine de Jérusalem. (Décret de la commission biblique.)

Une analyse précise de l'Évangile de Jean montre certaines anomalies inexplicables: ce qui nous amène à conclure que cet évangile, dès sa rédaction ou très peu de temps après, a sans doute été mutilé par une main sacrilège qui a déchiré les pages les plus importantes pour expliquer que Jésus est Fils de Dieu.¹⁵

D'abord l'inversion des chapitres 5 et 6 : la fête de Pâques arrive nécessairement avant celle de la Pentecôte. Pas question de la Transfiguration, alors qu'il fut l'un des trois témoins, pas question de l'institution de l'Eucharistie, alors qu'il reposa sur le sein du Seigneur, rien sur les évangiles de l'Enfance alors qu'il prit Marie avec lui, et en devint son "second" fils. Rien sur la condamnation du Christ par le Sanhédrin, alors qu'il connaissait le grand-prêtre, et que son évangile est écrit "*pour que vous sachiez que Jésus est le Fils de Dieu*", témoignage que le Christ porta devant l'autorité suprême... etc.

Pour terminer sur ce problème de la datation des Évangiles, notons qu'un fragment de l'Évangile selon St Marc (6/52-53) a été retrouvé dans la grotte n°7 de Qumran, manuscrit "7Q5"; il est daté de 50 (date la plus probable) après J.C. par le papyrologue allemand C.P. Theide.¹⁶ Ce même papyrologue a daté de la même époque les trois fragments de St Matthieu (ch.26) du codex P⁶⁴ conservé au Magdalen College d'Oxford (Greek 17), de même les deux fragments P⁶⁷ du même codex de St. Matthieu conservé à Barcelone. Notons aussi le papyrus P⁵² conservé à Manchester, fragment de l'Évangile de Jean ch.18, et daté - au plus tard - de 125 ap.J.C., de même le codex P⁶⁶ de l'Évangile presque complet de Jean (75 feuillets sur 78 probables) et daté de la fin du premier siècle.¹⁷

Témoignages directs et incontestables.

¹³ - L'Évangile de Saint Jean est donc postérieur à l'Apocalypse que l'apôtre écrivit lors de son séjour à Patmos, antérieur à Ephèse.

¹⁴ - Voir le livre de Saint Irénée : « *Adversus haereses* » où ces premières hérésies sont expliquées et dénoncées : elles dérivent toutes du manichéisme = la rationalisation du réflexe de peur et de honte qui a suivi le péché originel. L'argumentation de Saint Irénée est toujours restée d'une brûlante actualité, car toutes les hérésies ont la même raison psychologique profonde.

¹⁵ - Voir l'ouvrage de Mademoiselle Marie-Pierre Morel : « *En lisant l'Évangile de Jean* »

¹⁶ - Carsten Peter Theide, né en 1952 à Berlin, s'est donné pour objectif l'étude des 98 papyri connus du Nouveau Testament, et datant des premiers siècles. Il étudia la papyrologie au Queen's College à l'école du prestigieux Edgar Lobel, papyrologue d'autorité mondiale. Étude paléographique.

¹⁷ - Appelé codex "Bodmer" du nom du collectionneur suisse qui l'a publié.

Le mot hébreu "Evangile".

BeSORaH : il dérive directement du mot BaSaR qui veut dire "corps", "chair". Mot riche d'enseignement, car la bonne nouvelle, c'est le corps tel qu'il sortit au principe des mains de Dieu. C'est en lui que Dieu mit son image et sa ressemblance. C'est en lui qu'il mit son Esprit. La bonne nouvelle c'est le corps du Christ: lui qui, étant Dieu, prit chair dans l'Utérus de la Vierge: "*L'Esprit-Saint viendra sur toi*". Dieu fait homme, dans un corps d'homme, et l'homme-Christ glorifié en Dieu, qui au jour de l'Ascension, rejoint le sein du Père avec son corps d'homme. "L'homme divinisé" dans le Christ. Quelle promotion ! Quelle bonne nouvelle !

La "Bonne Nouvelle" , c'est donc l'Incarnation.

L'Evangile : bonne ou mauvaise nouvelle ?

Imaginons, s'il est possible, la joie de l'Archange Gabriel, lorsqu'il vint annoncer à Marie la Nouvelle, bonne, excellente, surexcellente: "*L'Esprit-saint viendra sur toi et la Puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre, voilà pourquoi celui qui naîtra de toi sera saint et il sera appelé Fils de Dieu.*" Le bien absolu ! Et Marie répondit: "*Fiat !*"

Imaginons, s'il est possible, le chagrin, la douleur, le martyre de Marie lorsqu'elle vit son enfant attaché à la croix, rejeté par son peuple, exécré par les prêtres : le mal absolu ! la nouvelle affreuse ! insupportable ! Il a été crucifié comme un bandit le fils de la vierge, le Fils du Père éternel !

La "Bonne Nouvelle" a été rejeté !

L'évangile de saint Thomas.

Quelques Pères anciens ont cité l'évangile de Saint Thomas. C'est un évangile dont l'auteur est parfaitement identifié, mentionné au début du texte. Texte qui fut retrouvé dans une tombe égyptienne en 1948, à Kenoboskion. Voir le livre de Jean Dorèse, Edition Plon, Paris, 1959. Voir aussi mon livre « Λογια Ιησου », qui cite le texte et donne des explications. On lit dans cet Evangile une bonne centaine de « Paroles mystérieuses de Jésus ». Un certain nombre sont déjà connues par les évangiles canoniques. L'apôtre Thomas, appelé Dydime, déclare en introduction : « *Celui qui parvient à l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas la mort.* »

On ne pourrait assez recommander la lecture et la méditation de ces « paroles mystérieuses », car elles ne se comprennent vraiment que par la foi exacte dans la Personne divine de Jésus le Fils de l'Homme.

oooooooooooooooooooooooooooo